

MESSAGE DE JEUDI SAINT 2018

Depuis la nuit des temps, l'homme s'est toujours imaginé Dieu dans la démesure :
statues majestueuses,
constructions monumentales.

En Égypte les Pharaons avaient leur statue colossale.

A Olympie, on avait dressé une statue de Zeus gigantesque et recouverte d'or et d'ivoire.

A Rome les statues des empereurs n'étaient pas en Reste, non plus.

C'est ainsi que l'humanité a conçu la grandeur.

L'humanité n'a jamais pu comprendre autrement la grandeur que sous la forme de l'excès et de l'incommensurable.

Le plus grand, c'est celui devant qui le peuple n'est que poussière.

C'est celui devant qui on s'incline et l'on se sent tout petit.

N'allez pas croire que cette compréhension de Dieu appartient au passé ; cette manière de penser la majesté de Dieu est encore bien enracinée dans notre inconscient.

Cette compréhension de Dieu est un fléau qui nous poursuit.

Ce dieu-toxique ... c'est un peu comme un cheval de Troie.

Référence au mythe antique mais aussi référence au vocabulaire moderne, celui de la technologie et de l'informatique.

Le « dieu despote » est entré dans nos cerveaux et il se cache dans nos neurones, tel un cheval de Troie.
Difficile de l'en déloger.

Nous ne pouvons pas concevoir la grandeur de dieu sans imaginer que celui-ci nous regarde de haut.

Un dieu star !

Un Dieu qui désire être admiré.

Nous sommes tout infectés, tout empoisonnés par cette image d'un dieu jupitérien.

Ce dieu gangrène nos esprits.

C'est de l'image de ce Dieu statufié que Jésus veut nous libérer.

Ses rencontres, Ses fréquentations, ses paroles, ses Parables sont à chaque fois des démentis apportés à ce Dieu Très-Haut.

C'est en cela que Jésus est Bonne Nouvelle.

Il nous libère des images toxiques de dieu.

« Personne n'a jamais vu Dieu, Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'as dévoilé ».

Ouvrir les Écritures.

Lire ces récits où l'on voit Jésus vivre.

Écouter Jésus, c'est courir le risque de voir s'effiloche les images que je me faisais de lui.

Mais c'est un bon risque à courir.

C'est un risque qu'il nous faut prendre.

En cette semaine sainte, Jésus pose un geste inattendu.

Un geste incroyable qui en dit long sur lui et le Dieu dont il témoigne.

Le voilà qui s'incline.

Le voilà qui s'agenouille.

Le voilà qui se courbe devant ses disciples.

Au pied de Pierre, le message est clair, Jésus n'est pas celui qui nous regarde de haut.

Jésus se plie en deux, ou en quatre, c'est selon.

Le geste du lavement des pieds réservé aux esclaves de la maison.

Pierre s'offusque que Jésus s'abaisse ainsi.

Ce n'est pas son rôle.

Ce n'est pas son rang.

Ce n'est pas sa place.

Pierre ne le sait pas encore.

En matière d'abaissement, il n'a encore rien vu.

Attention, le geste est ambigu.

Il est des agenouillements.

Il est des prosternations qui ne sont au fond que des abdications.

Des redditions.

Car il arrive que lorsque l'on s'agenouille, on plie.
On capitule.

Mais rien de cela, dans le geste de Jésus.

Il arrive que lorsque l'on s'incline, on se ratatine.
On se recroqueville.
On se rapetisse.

Mais rien de cela, dans la posture de Jésus.

C'est tout le contraire que l'on peut lire dans ce geste.
L'agenouillement de Jésus dit une force intérieure, et
une délicatesse.

Un maintien.

Une souplesse et une stabilité.

En s'agenouillant, Jésus tient fermement ses positions.

Jésus témoigne, Jésus atteste.

Jésus affirme sans détour que le Dieu qu'il incarne n'est
pas le premier servi, mais le premier servant.

Et un Dieu premier servant, cela change tout !
Voilà la grandeur de Dieu.

Notre monde a besoin, notre monde a soif de cette grandeur là.

Une enquête sociologique faite en Europe et publiée ces jours, révèle que beaucoup de jeunes se déclarent athées.

Mais ne sont-ils pas toujours et encore les athées de ce même dieu dont on a érigé des statues.

Un dieu qui roule pour lui ... c'est toujours un dieu qui nous roule.

N'est pas ce dieu qui nous regarde d'en haut et de haut que l'homme moderne rejette.
Ce dieu qui en impose.

N'est-ce pas ce Dieu monarque et despote que les athées combattent et réfutent.

Il faudrait que le monde sache que nous – aussi – sommes les athées de ce Dieu là !

Il faudrait que nos contemporains sachent que nous aussi, croyants, ce n'est pas devant un dieu impérial, un dieu tyrannique que nous nous inclinons.

Il faudrait que nos contemporains sachent que nous ne prions pas, nous ne chantons pas un dieu qui ne chercherait qu'à nous brider.

Qu'à nous limiter.

Qu'à nous abaisser.

Jésus à genoux, incarne le vrai visage de Dieu.

La grandeur de Dieu, ce n'est pas de dominer.

Dieu n'est pas celui qui a le goût de l'esclavage.

Dieu n'a pas de sujets – comme le souverain absolu, comme l'empereur.

Il n'a que des « aimés ».

Des proches.

Il est signifiant que Jésus prenne soin des pieds de Pierre.

Jésus ne souhaite-t-il pas que Pierre et par là-même nous aussi, nous soyons à notre tour bien sur pied.

Prêt à nous tenir debout.

Droit.

Prêt à nous mettre en chemin.

A genoux comme demain sur la croix, Jésus incarne un Dieu à mille lieux de nos dieux.

Mais quel est donc ce Dieu qui nous fait douter de tous nos dieux ?

Amen